

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 20 (1882)
Heft: 51

Artikel: Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-187264>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

le toit qui les avait accueillis, partageant la bonne comme la mauvaise fortune de leurs maîtres, qui n'étaient réellement pour eux que des amis. Aujourd'hui, le domestique a disparu, l'homme à gages l'a remplacé, et celui-ci est loin de valoir celui-là. — Termite de la maison, ils la minent jusqu'à ce qu'elle s'écroule; nos moindres faits et gestes sont commentés par eux avec une insigne malveillance; faux, hypocrites, tant qu'ils demeurent en notre présence, il faut les entendre lorsque le hasard les réunit et qu'ils sont sûrs d'être seuls, rien ne trouve grâce devant la sottise de leurs jugements. Le domestique, à l'époque où nous sommes, est la plaie vive, le chancre qui dévore la société.

— Mon Dieu, Gérard, vous m'effrayez, répartit madame d'Omerley; si vous continuez de la sorte, je ne vais plus dormir tranquille chez moi, à moins de placer une mitrailleuse en avant de chaque porte et un poste d'artilleurs, pour les faire manœuvrer au besoin.

— Oh! riez tant qu'il vous plaira; je n'en persiste pas moins dans mon assertion.

— Il y a domestiques et domestiques, mon cher neveu, actuellement comme toujours, poursuivit tante Clotilde; ceux que vous avez entrevus étaient de francs coquins, soit; permettez-nous de considérer les nôtres autrement.

— Les vôtres sont pareils à leurs pairs et compagnons, j'en mettrais ma main au feu.

— Gare les brûlures.

— Je vous le prouverai.

— Dans huit jours?

— Avant huit jours.

La conversation, menaçant de durer longtemps encore sur ce sujet, Faustine parvint, adroitement, à lui faire prendre un autre tour, et l'on arriva à destination, en causant de la pluie et du beau temps.

Les trois jours qui suivirent passèrent rapidement; les derniers de l'année sont, chacun sait, fort animés à Paris; les barraques du jour de l'an s'installant sur les boulevards, les achats pour étrennes dans les magasins, les étalages luxueux qui frappent les regards à chaque instant, tout cela captive, séduit et fait oublier les heures; M^{me} d'Omerley et tante Clotilde étaient donc arrivées à la matinée du 24 décembre sans avoir éprouvé une minute d'ennui, sans même, le croira-t-on, s'être rappelées le motif du voyage.

Après le déjeuner, qui eut lieu vers midi, Gérard, interrompant tout à coup la conversation commencée :

— A propos, dit-il, j'allais ne plus me souvenir que les preuves que je dois fournir à madame d'Omerley sont proches.

— Vous avez encore quatre journées à votre avoir, Gérard, répartit la châtelaine de l'Isle-Adam, rien ne presse.

— Je préfère m'acquitter de ma promesse aujourd'hui même.

— Comment, aujourd'hui?

— Pourquoi non. — Nous dînerons ici à six heures, et, par le train de neuf heures, nous partirons, tous, pour l'Isle-Adam.

— Attendez à demain matin, mon ami, reprit madame d'Omerley, visiblement contrariée de ce départ subit.

— Chère mère, j'use de mes droits; je crois le moment propice, il faut donc en profiter.

— Partons plutôt cet après-midi?

— Mes affaires me retiennent ici jusqu'au soir.

— Je vais envoyer une dépêche à Louis?

— C'est fait.

— Vous pensez à tout.

— Le beau mérite, vraiment.

Madame d'Omerley, tante Clotilde et Madame de Nolis employèrent l'après-midi à visiter plusieurs magasins et à y faire des emplettes.

— Quelle lubie passe donc par la tête de ton mari? demanda madame d'Omerley à sa fille.

— Je l'ignore, répondit Faustine.

— Pourquoi ne pas nous laisser achever à Paris les fêtes de Noël?

— Lui seul le sait.

— Ce n'est pas gentil de sa part; tu devrais lui faire entendre raison à ce sujet.

— Quand Gérard a pris une résolution, chère mère, rien ne saurait la lui faire abandonner.

— Il est têtue comme un Breton, cet homme, ajouta tante Clotilde.

— Il n'est pas né à Rennes pour rien.

— En vérité, je n'étais pas créée pour devenir une femme de ménage; les caprices d'un mari m'auraient profondément révoltée.

— Aussi, ma tante, êtes-vous restée... demoiselle.

— Je m'en félicite.

Le dîner eut lieu à l'heure indiquée; à neuf heures, le train ramenait à l'Isle-Adam toute la famille.

(A suivre.)

Boutades.

Une recette :

— Je vois par vos certificats que vous êtes une honnête fille. Mais, êtes-vous bonne cuisinière?

— Oh! oui, madame.

— Et quel est le plat que vous faites le mieux?

— C'est la compôte de pomme froide.

— Ah! et comment faites-vous?

— Je prends d'abord de la compôte de pomme chaude, et puis... je la laisse refroidir!

Voici une lettre aussi franche qu'impertinente, écrite par un jeune homme à une demoiselle qu'il ne paraît pas aimer d'une façon excessive :

Mademoiselle,

L'amour que j'ai jusqu'à présent témoigné pour vous est faux, et je sens que mon indifférence envers vous augmente chaque jour; plus je vous vois, plus vous paraissez ridicule à mes yeux et méprisable. Je me sens porté, et, à tous les points de vue, déterminé à vous haïr. Je n'ai jamais eu une inclination à vous offrir ma main. Notre dernière conversation m'a laissé un souvenir d'ennui et d'insipidité qui n'a pas rempli mon esprit d'une haute opinion de votre caractère. Votre caractère inconstant me rendrait malheureux, et, si jamais nous sommes unis, je n'éprouverai que la haine de mes parents, jointe à l'éternel déplaisir de vivre avec vous. Votre serviteur, Robert.

Il est certain que cette épître n'est pas fort amoureuse et que la demoiselle n'a point de quoi être particulièrement flattée. Eh bien, vous vous trompez. Lisez la 1^{re} ligne, puis la 3^{me}, puis la 5^{me} et ainsi de suite, sans tenir compte des lignes intermédiaires, et vous verrez que l'aventure pourrait bien se terminer par un mariage.

THÉÂTRE. — Dimanche 24 décembre : **Le courrier de Lyon, ou l'attaque de la malle-poste.** — Drame en 5 actes et 7 tableaux par MM. Moreau, Siraudin et Delacour.

Bureaux à 7 h. — Rideaux à 7 1/2 h.

Papeterie L. MONNET

Agendas pour 1883, de poche, de bureau, à effeuiller, etc. — **Cartes de visites**, très soignées et livrées promptement. — Grand choix de papiers à lettres pour bureaux. — Impression de têtes de lettres, de factures et d'enveloppes avec raison de commerce. — Assortiment de registres, de copies de lettres et de presses à copier.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD & C^{ie}